

## Le tableau

Par Louise Champeau

À la lumière de la lampe de poche, Jean examine sa trouvaille. Ce matin, malgré le froid et le crachin, il s'est levé de très bonne heure. Une fois par mois, la municipalité débarrasse ses habitants des encombrants et Jean a pris l'habitude de chiner aux pieds des immeubles. Il tient à la main un petit panneau de bois, et sous la crasse et la poussière, un regard noir et pénétrant le fixe. Le cœur battant, Jean emporte vite sa découverte.

Sous l'éponge humide, une femme nue, allongée sur un sofa recouvert d'étoffes brillantes et de coussins rouges, apparaît.

La composition du tableau n'a rien d'original, la facture en est honnête, sans plus, mais Jean regarde, émerveillé, le corps blanc, la lourde tresse rousse, le visage grave, presque sévère, éclairé par les yeux noirs qui tout à l'heure le fixaient.

D'un doigt hésitant, il suit les lignes du corps, caresse les cheveux. De fines craquelures fragilisent la peinture et quelques éclats de la lourde tresse s'incrustent sous son ongle. Son compte en banque flirtant dangereusement avec le rouge, Jean ne peut se permettre une onéreuse restauration du tableau. Pour une fois, son passage aux Beaux Arts lui servira. Une joie orgueilleuse l'envahit. Il lui redonnera toute sa beauté, toute sa jeunesse. Ce sera son œuvre son chef d'œuvre, son amour, sa vie, sa femme.

- Que m'arrive-t-il ? Je débloque à fond, ce n'est qu'un tableau qui fera très bien au-dessus du lit.

Un claquement de porte. Louise est là. En s'approchant de Jean pour l'embrasser, elle jette ses clés sur la table, tout près du tableau.

Jean le saisit, le protège, le montre.

Louise doit l'admirer.

*Dans les yeux de la femme brille une petite lueur.*

- Ce n'est qu'une croûte, lance Louise, et tu ne m'embrasse même pas.

*Dans les yeux de la femme brille une petite lueur.*

- Ce soir, tu dormiras au-dessus de moi, murmure-t-il.

*Dans les yeux de la femme brille une petite lueur.*

Longue, interminable, la journée de Jean.

Impatient de rentrer, de retrouver les yeux noirs, il travaille mollement, répond machinalement à ses collègues, se perd dans un dossier simple.

- Tu es amoureux ?

Jean sursaute. Cette plaisanterie trouve un écho en lui. Il est amoureux d'un tableau.

Louise possède les clés de l'appartement de Jean, mais refuse la cohabitation.

Indépendante, fantasque, elle préfère lui faire la surprise de sa présence. Quand Jean entend les clés, il sait qu'un tourbillon de fête entre avec elle. Sa soirée, sa nuit surtout, ne seront qu'étonnements, jeux. Il n'aime pas prendre d'initiatives et se laisser dominer par Louise est pour lui un plaisir toujours renouvelé.

Mais ce soir, il ne veut pas entendre les clés, Louise n'est plus sa maîtresse, les yeux noirs, le corps blanc, la tresse presque rouge emplissent son esprit, son cœur, son corps. Il est comme un enfant devant un jouet, buté dans son désir, sachant que celui-ci ne mène nulle part et s'entêtant quand même. Louise, de chair, de sang, chaude et palpitante, avec ses désirs et son caractère, mauvais pense Jean, l'enuie.

Jean se précipite dans la chambre, le cœur battant.

Il est toujours là, le regard envoûtant de la femme rousse.

Il décroche la reproduction du « Jaune et Rouge de Bonnard » choisie avec Louise. Maintenant, la femme est à sa place. Jean la contemple, éperdu, amoureux, heureux, tout simplement bête.

*Dans les yeux de la femme brille une petite lueur.*

Depuis un mois, Jean vit dans un rêve. Tout lui semble plus beau, l'air plus léger. Il est libre, a pour compagne la plus belle des femmes, le plus beau regard qui soit.

Pourtant, une légère inquiétude trouble son bonheur. Louise n'est pas venue, ne lui a même pas téléphoné. Que lui a-t-il fait ? Ce n'est quand même pas à lui, Jean, de faire le premier pas. Si elle ne comprend pas que l'on puisse être amoureux de la beauté !

Louise lui manque.

Une femme tableau, même magnifique, n'est pas véritablement une femme.

Louise lui manque, et il empoigne le téléphone.

*Dans les yeux de la femme brille une petite lueur.*

Jean est heureux. Louise est venue. Dans ses bras, elle rayonne. Il a enfin compris qu'elle lui est indispensable.

Tout à l'heure, après l'amour, il l'a demandée en mariage et elle a dit oui. Pelotonnée contre lui, elle dort. Il la regarde et une immense tendresse le submerge. Quelle idiotie d'avoir perdu autant de temps, et, à son tour, il s'endort.

*Dans les yeux de la femme brille une petite lueur.*

Jean se réveille, le soleil brille derrière les doubles rideaux. Il se penche vers Louise, écarte ses cheveux pour l'embrasser derrière l'oreille, juste à l'endroit qu'elle préfère, qui la rend frémissante à chaque fois. Mais elle dort profondément.

Jean se lève doucement. Une bonne odeur de café, de pain grillé se répand de la cuisine. Sur le plateau, il dispose harmonieusement les deux tasses dépareillées, le pot de gelée de groseille, les tartines et la cafetière. Il imagine Louise se régalant de toutes ces bonnes choses. Il pose le plateau au pied du lit, entrouvre les rideaux.

Louise ne bouge pas.

Surpris, Jean se retourne.

Couchée sur le côté, un coussin de satin lui couvrant le visage, Louise ne bouge pas.

Affolé, Jean la prend dans ses bras, la secoue, hurle, Louise ne bouge pas.

Effondré, Jean suit le policier. Se retournant vers la chambre, son regard accroche le tableau.

Un des coussins a disparu.

*Dans les yeux de la femme brille une petite lueur.*